

Ralenti

A "Décadence".

Ma mère était femme de ménage chez eux, dans les années 50. Elle préférait travailler dans les beaux quartiers, parce que d'après elle ils étaient plus réguliers là-bas. Plus chiant mais plus réguliers. Lui, il a dû la trouver jolie, enfin bref... je suis né. Du coup elle a quitté les beaux quartiers.

C'était mal parti pour elle, mais ça s'est bien terminé : après cinq ou six ans de galère elle a rencontré Paul et ils se sont mariés. J'ai eu un petit frère, et deux petites sœurs coup sur coup. Il était chic, Paul. Un brave type.

Dans un sens c'était mon père, aussi. Mais la curiosité, tu sais bien... A dix-huit ans j'ai voulu savoir qui était l'autre. Ils me l'ont dit. Et me voilà parti là-bas, je me revois encore, avec l'adresse dans la poche, je l'avais prise sur l'annuaire puisque j'avais le nom. Un beau quartier, ça on peut dire, en plein centre, plein de grands immeubles anciens. Il paraît que ça date du temps des négriers, ces quartiers-là. Enfin bon, je repère le porche, je monte, je sonne. Coup de chance, c'est lui qui ouvre. Je lui lis son nom sur mon papier pour faire l'entrée en matières et il dit que oui, c'est lui, c'est à quel sujet ?

Droit au but, je vais : "Je m'appelle Christian Soulard, Monsieur, et je suis votre fils." Comme ça, direct. On est bête à dix-huit ans.

Et c'est là que c'est devenu bizarre : il a bougé, son bras a pris un drôle d'angle, je voyais tout ça au ralenti, c'était magique, comme si tu regardais sortir de ton genou une grenouille, ou comme si le député se mettait à danser la gigue en plein discours, pourquoi faisait-il ça, et ce bras replié en arrière, si lentement ? Ca n'avait pas le sens commun, tu vois, ce geste.

Mon vieux, c'était un coup de poing. Comme je te le dis. Je l'ai pas vu venir tellement je pensais pas à ce genre de choses. Ca m'a pété le nez. Tu le vois, mon nez ? Là, tu vois comme il est dévié ? Il s'est jamais remis droit, dis donc. Et ça pissait, et ça pissait ! Il avait refermé sa porte, moi j'avais pas de mouchoir, je crois bien que j'ai taché son paillason...

C'est vieux, mais j'oublierai jamais ça, c'était comme ces morceaux de films où ils passent

les images lentement pour qu'on voie mieux, tu sais ? Pour le foot ils font ça, souvent. Ils ralentissent exprès. Quelquefois j'y repense, je vois son bras se mettre en place, à deux à l'heure, et moi qui regarde, tout con, ce drôle de mouvement... On est bête à dix-huit ans, hein ? Tu peux dire...

Myrielle Marc